

Épreuve ÉCRITE de COMPOSITION FRANCAISE

Concours	Nb cand.	Moyenne	Ecart type	Note la plus basse	Note la plus haute
A BIO	2624	9,48	3,73	0,0	20,0
A ENV	1641	9,46	3,72	0,0	20,0
A PC BIO	687	9,47	3,91	0,0	20,0

En 2006, les candidats étaient invités à réfléchir sur la citation suivante de Jean-Pierre Richard : « Le bonheur se vit ou se revit, mais il ne peut se raconter ; la violence même de son rapt empêche de le regarder et de le connaître. »

Ce sujet s'inscrivait dans la tradition du concours, dont les rapports s'emploient à rappeler l'esprit tous les ans : en aucun cas les textes programme ne se réduisent à un catalogue d'idées ; ils ont une forme dont il faut tenir compte parce qu'elle engage le sens. Les textes les plus « littéraires » peuvent assurément faire l'objet d'un fructueux travail de remontée conceptuelle ; mais renoncer à ce qui les constitue en tant qu'oeuvre, et renoncer ainsi à l'étude de leur rhétorique et de leur nature littéraire, conduirait à les appauvrir. De la même façon, si les textes les plus « philosophiques » apportent au programme toute la richesse de leur approche conceptuelle, un examen de leur « rhétorique », de la **manière** dont ils déploient leur pensée, enrichit considérablement leur sens. Cette année, une telle approche se révélait d'autant plus nécessaire que Sénèque le philosophe ne pouvait en aucun cas renier son père, Sénèque le rhéteur !

Ainsi l'énoncé permettait à la fois une réflexion sur les oeuvres et un travail d'analyse fécond qui, s'il était mené avec attention, offrait l'occasion d'appivoiser un sujet d'apparence exigeant. Rappelons de plus, quitte à redire une évidence, que le jury a conscience de cette exigence du sujet, et que tous les candidats devaient affronter la même difficulté : **l'évitement ou la simplification restaient donc des stratégies bien maladroites** au regard d'une année de travail sur le programme....

Le sujet invitait au contraire les candidats à développer une pensée précise, au-delà du catalogue d'idées toutes faites et prêtes à l'emploi, qui, quelle que soit la difficulté de l'énoncé, conduit de toute façon à un travail médiocre. La citation, ici, posait au contraire la question précise et initiale de la dimension existentielle du bonheur, et de l'impossibilité de transmettre une expérience décrite comme un ravissement, au sens ambivalent de ce terme.

Nous voudrions de plus, en préambule, redire encore la bienveillance du jury : **une copie sérieuse et précise, faisant l'effort d'affronter le sujet avec honnêteté et de produire une réflexion cohérente, pouvait espérer une excellente note** – à la condition première de partir du sujet, de le considérer comme singulier et de le discuter ouvertement dans le devoir. Qui ne préférerait **le risque d'une pensée autonome** fondée sur les oeuvres à la récitation, même juste, d'un cours prêt à l'emploi ? Encore faut-il pour y parvenir respecter quelques principes simples dont nous voudrions rappeler les grandes lignes.

1. ANALYSE ET REFLEXION

Beaucoup de candidats ont, semblent-ils, eu peur du sujet, comme si la « violence de son rapt » les rendait à leur tour muets, et empêchait de « regarder » la deuxième partie de la citation... C'est cette expression, tour à tour évitée, simplifiée, ou bien trop fréquemment ignorée, qui a en effet dérouté. Le sujet, pourtant, ne se ramenait pas à cette seule formule, et il fallait prendre le temps, avec rigueur, de le considérer dans son entier, et de réfléchir non seulement **aux termes de l'énoncé** (ce que trop peu de candidats ont fait), mais à sa logique, à **sa cohérence d'ensemble**. La première proposition reposait en effet sur une opposition aisée à percevoir, celle d'une expérience vécue, ressentie dans l'immédiateté de l'instant, mais ineffable : le sens du premier verbe, comme le présent de l'indicatif, invitait ici à discuter une expérience impossible à narrer, dont on retrouvait la dimension extrême dans la deuxième proposition. Le deuxième temps déployait en effet la signification enclose dans la première proposition : l'incommunicabilité naît du paroxysme même du bonheur, qui interdit toute verbalisation et toute connaissance au moment où il s'éprouve. Pour le dire simplement, le bonheur se ressent avec une intensité telle qu'il ne peut s'appréhender au moment où il se vit. Cette analyse succincte appelle toutefois commentaires et nuances.

Commentaires d'abord, pour souligner au regard de ce qui précède l'erreur d'un plan qui dissociait artificiellement le fait de vivre le bonheur et de le raconter, l'intérêt du sujet résidant précisément dans **cette dialectique entre le vécu et le narré**. A l'inverse, certains candidats ont remarqué avec justesse qu'il pouvait paraître paradoxal, devant des œuvres qui tentent « d'écrire et de décrire » le bonheur, de le présenter comme impossible à « raconter ».

Nuances ensuite, qu'une lecture précise de la citation doit permettre d'établir :

- « le bonheur se vit et se revit » posait le problème d'une formulation ambiguë : s'agit-il de la question du souvenir, de la remémoration dans l'écriture, ou le bonheur est-il décrit comme une succession d'instantanés répétés ?

- « raconter » n'est pas dire, parler, ou même écrire, comme « regarder » n'est pas « connaître » : il était important, dans le cours du devoir, de prendre le temps d'une distinction pourtant manifeste dans les œuvres qui faisaient de la narration, de l'argumentation rhétorique, du dialogue ou de l'action dramatique des moyens d'approcher la question du bonheur ;

- « la violence de son rapt », enfin, renvoyait au bonheur de façon ambiguë, même si le contexte permettait de décider : c'est bien le ravissement, l'extase, l'état syncopé suscité par l'intensité même du bonheur qui occultait toute conscience d'être heureux, et non la perte du bonheur : il n'y a pas, comme certains candidats l'ont dit, de ravisseurs ou de « voleurs de bonheur » dénoncés par Jean-Pierre Richard...

Ces quelques pistes, naturellement succinctes, n'ont qu'un but : rappeler **l'importance capitale d'une analyse sérieuse et solide, dont l'introduction doit porter les marques de façon synthétique**. Redisons-le fortement : **le sujet ne doit être ni un prétexte, ni le moyen commode d'accéder aux connaissances que l'on pourrait enfin réciter, mais l'occasion d'une grande précision conceptuelle** et, pourquoi pas, **d'un jeu sur les significations**.

Le sujet n'est pas un grappin qui permet d'atteindre les œuvres ou le cours, comme on s'accroche à une muraille. Il est au contraire l'occasion d'une réflexion unique : il est préférable d'affronter le sujet avec maladresse, et même de commettre des erreurs d'interprétation, que de l'éviter avec élégance, ou de le banaliser. Certaines notes excellentes ne sont pas exemptes de telles erreurs ; mais toutes ont fait l'effort de considérer le sujet en lui-même.

2. CONNAISSANCES, PLAN ET CONFRONTATION DES ŒUVRES

Soulignons d'abord avec plaisir **le sérieux des connaissances, et la capacité « heureuse » de certains à envisager les textes dans leur dimension rhétorique et philosophique** : les candidats ont lu les œuvres, les ont travaillées, ce qui isole naturellement les quelques copies dans lesquelles les connaissances sont, sinon indigentes, du moins approximatives et oiseuses. Rappelons à ce sujet **qu'une connaissance, pour être fondée, doit être précise** : il ne suffit pas de constater que Sénèque tend vers la sagesse, qu'Alexis recherche de l'or, et qu'Astrov plante des arbres pour considérer que les œuvres sont connues. Rappelons également que les auteurs ont un style qui leur est propre, et **qu'une citation bien choisie et bien commentée (l'un n'allant pas sans l'autre)** est souvent plus adéquate qu'une périphrase bavarde ou maladroite.

Le critère est simple : **un exemple doit toujours permettre une analyse pertinente** ; pour ce faire, il doit être référencé (savoir qui prononce une réplique dans *Oncle Vania* est évidemment essentiel) et commenté : s'il faut connaître et apprendre des citations, à l'inverse, une citation isolée livrée en pâture au correcteur sans que l'on en connaisse le contexte n'a strictement aucune valeur.

Mais les connaissances solides n'ont pas garanti, hélas, la qualité **d'un plan trop souvent ramené à des généralités sur le bonheur** dont le jury se serait volontiers passé : certes, il est difficile d'atteindre le bonheur, et tous les auteurs ne s'accordent pas sur sa définition, mais était-il nécessaire de rappeler ces banalités ? De la même façon, parler abstraitement des différentes conceptions du bonheur n'apportait rien au sujet et faisait perdre un temps et une énergie précieux qu'une prise en compte réelle de la citation aurait dû occuper. Le jury a su apprécier les candidats qui faisaient l'économie nécessaire d'un préambule, en général la première partie, sur la recherche du bonheur, **pour considérer d'emblée les enjeux du sujet**. Le conseil est très simple : **allez droit au sujet, examinez-le, discutez-le** mais n'en faites jamais le moyen d'une généralisation inutile.

Pour ce faire, **un plan rigoureux et précis, fondé sur une problématique pertinente, est nécessaire** : on comprend aisément que le recopiage du sujet, interrogé sans être modifié, ne peut constituer une problématique judicieuse. Ce défaut, pourtant fréquent, conduisait en général à **un plan artificiel**, qui découpait le sujet à la façon d'un collage d'enfant : « nous verrons d'abord que le bonheur se vit ou se revit, puis qu'il ne peut se raconter, avant d'observer que la violence même de son rapt empêche de le regarder et de le connaître ». Comment un tel plan, qui morcelle le sujet, peut-il en considérer la logique ? Ce qui fait sens dans un sujet est précisément ce que certains se sont efforcés de séparer : la liaison des concepts, l'association entre les termes, et ici entre les deux propositions.

Autres travers, qui ont justifié certaines notes faibles alors que les connaissances faisaient foi d'un travail véritable : **la juxtaposition et l'illustration**.

La juxtaposition. Les œuvres, d'abord, doivent être **comparées, confrontées, discutées les unes par rapport aux autres**. Il est toujours possible, et même souhaitable, de développer pendant un paragraphe un exemple complexe, mais il faut éviter le systématique « un paragraphe, un auteur » qui, de fait, conduit à une accumulation de références souvent mises bout à bout sans logique argumentative ou comparative. Il est pourtant aisé de confronter des œuvres entre elles, et rappelons sur ce plan que l'écart ou la différence sont significatifs. Il ne s'agit pas seulement de jouer au jeu des points communs, mais **d'entrer dans la pensée, le style, le génie propre d'un auteur et de le rapporter aux autres œuvres**. Il ne vient pas à l'esprit, dans un débat, de chercher toujours les points de convergence : considérez, très

simplement, que vous orchestrez un débat entre les auteurs, débat dont la problématique est fixée par les enjeux du sujet.

L'illustration et la narration. Un nombre encore trop important de candidats n'argumentent pas mais racontent, transformant des œuvres en illustration, et parsemant leur texte de citations qui semblent parfois n'avoir qu'une fonction esthétique, jusqu'au cas extrême d'une copie rappelant davantage un dictionnaire des citations qu'une dissertation en bonne et due forme. Les exemples, qui, nous l'avons dit, ont toujours **une fonction démonstrative**, sont le **support d'une confrontation nécessaire avec le sujet**. Beaucoup de copies sont en ce sens frustrantes : les exemples sont judicieux, mais, trop descriptifs ou narratifs, ils perdent de leur intérêt ou conduisent à des conclusions artificielles. Alexis regarde bien les étoiles sur le Zeta, mais peut-on en conclure *ex abrupto* que le bonheur « se vit » ? Ne vaut-il pas mieux, très simplement, considérer cette référence (à condition qu'elle soit précise), et souligner d'une part que la contemplation rappelle « l'allée des étoiles » et l'émotion de l'enfance – le bonheur, dans ce cas, non seulement « se vit » mais aussi « se revit » – et d'autre part que cette expérience ôte la conscience du temps, forme d'achronie qui enlève Alexis au monde, « rapt » violent qui paradoxalement empêche le personnage de « regarder » et de « connaître » son bonheur au moment où il le ressent ?

C'est bien la confrontation qui donne à la réflexion et aux connaissances toute leur valeur. Nous ne saurions trop conseiller aux candidats de s'astreindre à **un retour régulier au sujet, dont il faut poursuivre l'analyse dans le cours du développement**. Le devoir doit en effet progresser et discuter le sujet à différentes étapes de l'argumentation.

3. QUESTIONS DE STYLE...

Dernière partie rapide, qui là encore débute par une satisfaction : **le style est souvent correct, et l'orthographe satisfaisante**. Ce constat sert en lui-même d'avertissement : les copies mal écrites, mal orthographiées, et, fait de plus en plus fréquent, **mal ponctuées**, ne peuvent recevoir qu'une note médiocre ; de fait, un devoir mal écrit traduit très souvent une pensée confuse, et l'on ne saurait trop rappeler à ceux qui négligent le style, que **la parole est l'instrument nécessaire d'une pensée adéquate et d'une réflexion juste**.

Cela étant rappelé, des fautes agaçantes circulent encore dans les copies : certains mettent un « y » à Voïnitski et un « i » à plénitude », tandis qu'« Alexi » et l'île « Rodrigue », qui renonce à son statut insulaire pour devenir un héros cornélien, perdent leur « s » final pour l'offrir à la sœur du « héro » devenue « Laures ». Les accents, comme la ponctuation, deviennent aléatoires et le verbe « connaître » – comme le présent de l'indicatif « connaît » – se défait régulièrement de son accent circonflexe.

Signalons enfin la nécessité d'un style non seulement correct, mais soigné, qui **bannit toute forme d'oralité** : Vania, « pleins de regrets », ne « rate » ni ne « loupe » le professeur Sérébriakov, et les formules inélégantes comme « ceci s'illustre avec *Le Chercheur d'or* » ou « cet argument est basé sur *Oncle Vania* » doivent être soigneusement écartées, de même qu'un « ça » qui ne saurait avoir sa place dans une dissertation écrite.

EN GUISE DE CONCLUSION

Le travail demandé n'est donc pas insurmontable, et beaucoup de candidats ont fait montre d'une belle intelligence, de connaissances solides et même parfois d'une vraie sensibilité littéraire. C'est bien, simplement, **cette capacité à affronter avec honnêteté et rigueur le sujet dans son originalité qui est valorisée**. Nous ne saurions, dès lors, trop conseiller, outre la lecture de ce qui précède et des rapports des années précédentes (en ligne depuis 2004), **une parfaite connaissance de la méthode de la dissertation** et, disons-le, **une certaine prise de**

risque : tentez, pendant l'année, des interprétations qui ne soient pas simples récitations. Vos professeurs, qui vous guident et vous conseillent, seront plus reconnaissants de cette audace que d'une restitution sans recul du cours.

Concluons, avec un sourire, par cette formule d'un candidat inspiré et prétendant citer un auteur mystérieux – peut-être Queneau, à qui ce détournement ressemble ? –, sans avoir conscience de son erreur : « Le propre de la littérature est de ne jamais *bercer* dans la simplicité ». C'est cette complexité et cette diversité passionnante du sujet et des œuvres dont il faut sans cesse rendre compte : votre réflexion est toujours intéressante, dès lors qu'elle est fondée, honnête – et qu'elle ne « berce » pas dans la simplicité...

Correcteurs : Mmes et MM. Bonnet, Cabirol-Lacan, Dewulf, Dupré, Guillot, Khaitrine, Le Chevalier (R), Lecomte, Malkassian, Naizot, Racon, Tournier.

Expert : M. Naizot